

L'étude du discours représenté dans le cadre de l'intégration expérientielle

Tea Pršir

Département de Linguistique
Université de Genève
et Université Catholique de Louvain
<tea.prsir@unige.ch>

Résumé

Le discours représenté direct à l'oral transmet souvent beaucoup plus que le contenu lexical du discours cité. La voix et la prosodie donnent des informations relatives à la fois au parleur et à la personne citée. L'objet de cet article est d'exposer le modèle d'intégration expérientielle qui rend compte de ces informations. Ce modèle propose de dépasser les limites des approches cognitives dont il s'inspire en rassemblant les dimensions conceptuelle et sensorimotrice de la parole. Pour saisir ces limites, une partie de l'article discute les manières dont les théories cognitives traitent les données conceptuelle, matérielle et expérientielle de la parole. Les exemples analysés montrent la nécessité de prendre en compte ces trois types de données.

Mots clés : prosodie, discours représenté direct, intégration expérientielle

1. Introduction

Lorsqu'on étudie la prosodie du discours, on est confronté à un certain nombre de phénomènes dont les approches structurales ne parviennent pas à rendre compte. Pour remédier à cela, l'approche expérientielle du discours (Auchlin 1999, 2003, Simon 2004) propose une réflexion sur la prosodie au-delà de ses relations avec la syntaxe et l'organisation discursive. Il s'agit d'explorer les propriétés sensorimotrices de la voco-prosodie et de déterminer leur rôle dans la construction du sens. Dans ce but, Auchlin (2003) propose la notion d'*intégration expérientielle* (« blend expérientiel »). D'un côté, elle est inspirée de recherches d'orientation cognitiviste sur la métaphore (Lakoff et Johnson 1985) et l'intégration (Fauconnier et Turner 2002) conceptuelles ; et d'un autre côté, de la théorie de l'incarnation cognitive (Lakoff et Johnson 1985, Rohrer 2006, Núñez 2007, entre autres). En reliant les deux, l'intégration expérientielle rend compte tant du conceptuel que du sensorimoteur de la parole.

La prosodie dépend à la fois de la voix et du texte. Si le texte est principalement une entité conceptuelle, la voix est entièrement corporelle. La voix mobilise le corps dans son intégralité, au-delà de la vibration des cordes vocales. Par les variations prosodiques, la voix exprime des messages linguistiques structurés syntaxiquement et discursivement (Simon 2004, Mertens 2006), ainsi que praxéologiquement et expérimentalement (Auchlin et al. 2004, Simon 2004).

Avant un exposé des principes de l'intégration expérimentelle (§3), un détour (§2) introduit aux fondements de l'expérialisme et de l'intégration conceptuelle. Les inspirations mutuelles des différentes théories cognitives sont mises en avant. Les principes de l'intégration expérimentelle sont illustrés avec l'analyse (§4) d'un extrait de discours représenté direct.

2. Va-et-vient entre données conceptuelles, matérielles et expérimentelles

Ce chapitre se veut un aperçu rapide des tournants en linguistique et sémantique cognitives des trente dernières années. Mon attention portera particulièrement sur la manière dont les chercheurs évoqués ont traité les données conceptuelle, matérielle et expérimentelle de la parole. Je les définis brièvement pour y revenir plus tard : *le concept* est une représentation abstraite (cf. le *signifié* de Saussure) ; *matériel* réfère au support de la parole : l'oral et l'écrit ; *expérial* réfère aux dimensions corporelle, socio-culturelle et affective dans la parole.

Les recherches sur la métaphore (2.1) et l'intégration (2.2) conceptuelles sont complémentaires (Grady & al. 1999), même si elles viennent d'horizons différents. Elles ont en commun le principe sous-jacent de correspondance (« mapping ») entre différents domaines sémantique, contextuel, etc.

« [Mapping] yields general procedures and principles for a wide array of meaning and reasoning phenomena, including conceptual projection, conceptual integration and blending, analogy, reference, and counterfactual ; and it provides us with insights about the organization of cognitive domains to which we have no direct access. » (Fauconnier 1997, 1)

2.1. La métaphore conceptuelle, l'expérialisme

Lakoff et Johnson proposent, dans leur ouvrage de 1980, une nouvelle vue sur la métaphore. Celle-ci n'est plus considérée en tant que figure rhétorique, c'est-à-dire linguistico-discursive, mais aussi et surtout en

tant que phénomène conceptuel². Le langage métaphorique serait alors le support d'une opération mentale. La force de la métaphore réside dans sa capacité à rendre compréhensibles les concepts abstraits (*liberté*) par le concret (*vol d'oiseau*, dans l'énoncé *Envolons nous pour la liberté*). Certains chercheurs reprochent à Lakoff et Johnson d'être allés trop loin en considérant que tout énoncé est métaphorique à la base.

En même temps qu'ils soulignent la nature conceptuelle de la métaphore, Lakoff et Johnson (1985) proposent la notion d'*expérialisme*: une alternative à l'objectivisme et au subjectivisme considérés jusque-là irrémédiables. L'expérialisme part du postulat que tout individu dispose

- d'une expérience culturelle façonnée au travers de ses valeurs,
- d'une expérience physique à laquelle on accède par son corps,
- et d'une expérience acquise dans l'interaction avec son environnement, avec les individus de la même communauté.

Les grandes catégories (étape, cause, partie, objet, etc.) servent à organiser l'expérience en ensembles cohérents dans lesquels le locuteur va puiser les éléments pour la construction de ses métaphores. Les catégories sont plastiques puisqu'elles changent d'extension « en fonction de nos besoins et d'autres facteurs contextuels »: ainsi « [...] nous devons choisir nos catégories de description, ce qui met en jeu nos perceptions et nos intentions dans une situation donnée » (Lakoff & Johnson, 1985, 174).

Les métaphores sont analysées en termes de *domaine source* et de *domaine cible* dont le lien est unidirectionnel (source → cible). Par exemple, dans l'énoncé *Nika est une lionne*, la source *lionne* permet de comprendre quelques chose sur la cible *Nika*: elle est féroce, combative, redoutable. Les connaissances conventionnelles du domaine source (caractéristiques de l'animal lionne) sont utilisées pour caractériser la cible (une fille).

Les domaines sont également utilisés par Fauconnier et Turner (1994) sous le nom d'*espaces mentaux* pour décrire toute opération cognitive (métaphorique ou non). La différence principale est que le modèle de Fauconnier et Turner n'est pas unidirectionnel, mais multidirectionnel.

² « Metaphor is fundamentally conceptual, not linguistic, in nature. Metaphorical language is a surface manifestation of conceptual metaphor. » Lakoff, 1993, 244.

2.2. L'intégration conceptuelle

Le plus souvent, le modèle d'intégration conceptuelle est représenté par un schéma (cf. figure 1) où l'on peut distinguer quatre espaces mentaux (les cubes de la figure).

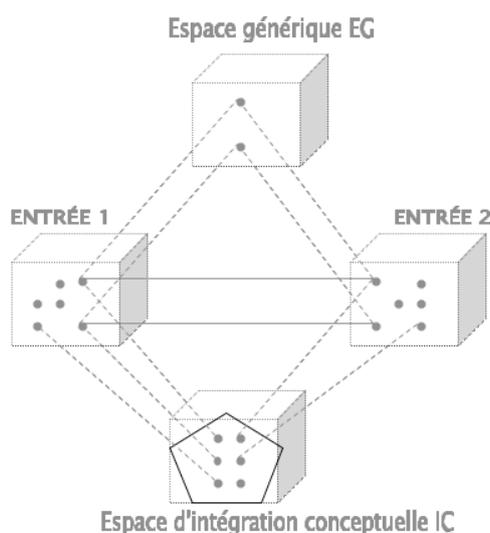


Figure 1 : Les éléments de base de l'intégration conceptuelle
(d'après Fauconnier et Turner 2002)

Chaque espace contient des données conceptuelles (représentées par les points dans les cubes). Une partie des données des espaces sources (entrées 1 et 2) est projetée dans deux espaces : l'un générique et l'autre d'intégration conceptuelle. Dans l'espace générique, on retrouve ce que les données projetées ont en commun, une sorte d'arrière-plan. Par exemple, lors de la lecture du titre du Figaro³ *Sarkozy, un « mélange » Poutine/Berlusconi*, le fait que ces trois personnes dirigent un État est projeté dans l'espace générique. Les lignes pointillées indiquent la projection des données, tandis que les lignes pleines horizontales indiquent une correspondance directe comme l'analogie ou la métaphore. Dans ce réseau, seule une partie des données est sélectionnée et activée dans l'espace d'intégration conceptuelle. Pour l'exemple mentionné, au moment de l'intégration conceptuelle, les données sur Berlusconi et Poutine font émerger une nouvelle structure de sens (représentée par un pentagone, figure

³ Daté du 26/02/2012.

1) : Sarkozy est présenté comme mélange des deux, par exemple au niveau de leur vie politique et de leurs particularités humaines.

L'analyse détaillée d'un extrait de revue de presse radiophonique⁴ donnera une deuxième illustration de l'intégration conceptuelle. L'exemple traite de la démission d'Edwy Plenel, le directeur de la rédaction du journal *Le Monde* :

(1) Exemple⁵ « Plenel »

il jette la cognée aujourd'hui // après huit années de pouvoir sans partage sur trois cent trente journalistes //

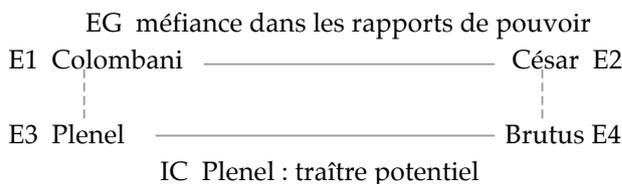
mais dit l'un d'eux ///

il reste / au journal de Jean-Marie Colombani // c'est un peu // comme si César /// gardait Brutus // à ses côtés

(30/11/2004, radio France Musique)

Dans la première partie de l'exemple, le patronat auquel Plenel renonce (*il jette la cognée*) est qualifié de *pouvoir sans partage*. La deuxième partie commence par *mais* et est suivie du discours citant *dit l'un d'eux* qui introduit le discours direct d'un des 330 *journalistes* sous Plenel (deux dernières lignes de l'exemple 1).

L'analyse du discours direct selon le modèle de l'intégration conceptuelle⁶ se présente comme suit. Quatre espaces sources (E1, E2, E3, E4) font deux paires. L'une est reliée par la correspondance entre Jean-Marie Colombani (directeur du journal *Le Monde*) et César (empereur romain) et l'autre entre Plenel (ex-patron du Monde qui y reste travailler) et Brutus (proche de César qui a participé à son assassinat). Dans l'espace générique (EG) on retrouve le pouvoir et la méfiance.



Plenel est comparé à Brutus, célèbre pour la trahison et le meurtre. L'énoncé *c'est un peu comme si César gardait Brutus à ses côtés* est

⁴ Le corpus de revues de presse radiophoniques françaises est constitué dans le cadre de recherche de thèse sur les dimensions prosodique, polyphonique et rhétorique du discours représenté (Pršir, en préparation).

⁵ Tous les exemples sont transcrits sans ponctuation. Par contre, la structure prosodique du discours est perceptible à travers les pauses annotées par les barres obliques : / < 200ms, // 200 > 500ms, /// > 500ms.

⁶ Pour une analyse de la citation selon la théorie démonstrative voir Hodoroagă (ici-même).

coûteux en traitement cognitif. Son ambiguïté est introduite par le conditionnel *comme si* qui implique que César aurait survécu et gardé à ses côtés l'homme qui l'avait poignardé. La discrédance dans la comparaison entre Plenel et Brutus, contribue à une intégration conceptuelle où l'image de Plenel est dégradée : il n'est pas seulement qualifié d'assoiffé de pouvoir, mais aussi de traître potentiel.

Dans cet exemple, seul le contenu propositionnel est analysé puisque l'intégration conceptuelle ne prend pas en compte les autres dimensions de la parole (comme la prosodie, dont il est question ici). Néanmoins, dans la suite de leurs recherches, Fauconnier et Turner ont examiné l'ancrage matériel du conceptuel en suivant les propositions de Hutchins.

2.3. *L'ancrage matériel du conceptuel*

Hutchins attire l'attention sur le fait que très peu d'opérations mentales peuvent se passer d'un ancrage dans l'espace et dans le temps, à raison que « la capacité de combiner la structure conceptuelle avec la structure matérielle est la clé de la stratégie cognitive » (Hutchins 2005, 1556).

Si on retourne au schéma de l'intégration conceptuelle (figure 1), il faut ajouter à une des deux entrées un ancrage matériel dans le monde réel à travers des objets. En analysant l'exemple de *la file d'attente*, Hutchins met dans l'entrée conceptuelle *la ligne* et dans l'entrée matérielle *une file de personnes*. Dans cet exemple, l'observateur reconnaît une file d'attente par la disposition spatiale – les personnes se trouvent l'une après l'autre – et parce qu'elles forment une ligne qui bouge dans une direction et dans un temps donnés. Même s'il existe une conception de ligne associée à la file d'attente, elle ne sera pas activée, c'est-à-dire que l'étape d'inférence et de conceptualisation est sautée puisque la file d'attente est là, présente devant les yeux de l'observateur, sous la forme d'une ligne.

Tout signe et symbole, dont ceux de la langue, sont considérés par Fauconnier et Turner comme un ancrage matériel pour l'intégration conceptuelle. Or, Hutchins (2005, 1572-1573) rappelle que la langue, parlée ou écrite, donne accès à des entités conceptuelles. Il émet des réserves face aux propositions de Fauconnier et Turner :

« [...] a word can be seen as a material anchor for a conceptual blend, but the contribution of the material medium to the blended space is minimal. [...] abstract symbols that have arbitrary relations to their referents will appear as the weakest type of material anchor. » (Hutchins 2005, 1572)

Ainsi, l'apport de la matérialité des mots et des symboles à l'intégration est infime et ils constituent les ancrages matériels les plus

faibles. Par contre, Hutchins est moins réticent à l'idée de l'ancrage matériel de la langue si on prend des unités linguistiques complexes.

« Thus, it may make more sense to say that the temporal or spatial organization of a spoken or written sentence can be a material anchor for some portion of the grammatical conceptual structure, than it does to say that a word is a material anchor for the concept it represents. This is because in the case of sentence structure, more complex aspects of the material organization are involved. No doubt the fact that spoken language has material form was important in the development of language, as the material form provided anchors for concepts and conceptual relations. » (Hutchins 2005, 1573)

Les relations entre la matérialité et les concepts qu'évoque Hutchins pour la phrase sont d'autant plus valables qu'on élargit les unités d'investigation⁷ et qu'on prend en compte la voco-prosodie.

C'est ce que propose Auchlin (à paraître) avec l'intégration expérientielle où tout détail linguistique et phonétique est pris en considération dans la description du sens émergent. Les principes de l'intégration expérientielle sont exposés sous 3, après la présentation de la notion d'incarnation cognitive, sa deuxième partie constitutive.

2.4. *L'incarnation cognitive*

L'étude de la métaphore (Lakoff et Johnson, 1985) est également à l'origine de l'hypothèse de *l'incarnation cognitive* qui repose sur la nature (uni)directionnelle de la métaphore : un concept abstrait est compris en termes d'un autre, plus concret. Certains concepts sont ancrés dans le corps à travers les expériences. De plus, ils sont rendus possibles grâce au corps. Par exemple, dans la langue de tous les jours, on retrouve systématiquement la référence à l'axe temps-espace que le corps occupe dans son environnement (*Elle a laissé son passé derrière elle, Un futur serein se dessine devant eux*); l'émotion est habituellement appréhendée en relation avec l'expérience corporelle thermique (*Il est une personne froide, Je t'embrasse chaleureusement, etc.*) (exemples pris dans Núñez 2007, 146).

Les hypothèses sur l'incarnation cognitive qui sont, comme nous l'avons vu, d'ordre ontologique, se développent de plus en plus dans un cadre méthodologique multidisciplinaire. La linguistique cognitive prend appui sur les neurosciences où plusieurs recherches ont mis en évidence que les mêmes circuits neuronaux sont activés lors d'activités sensorimotrices (telles que le mouvement ou la perception) que lors de l'activité mentale de la conceptualisation de ces mêmes

⁷ La taille de ces unités varie selon le genre de discours (Degand & Simon 2009).

activités⁸. Ceci a amené Lakoff et Johnson à proposer l'hypothèse de l'incarnation suivante.

« The embodied-mind hypothesis therefore radically undercuts the *perception/conception* distinction. In an embodied mind, it is conceivable that the same neural system engaged in perception (or in bodily movement) plays a central role in *conception*. That is, it is possible that the very mechanism responsible for perception, movements, and object manipulation could be responsible for conceptualization and reasoning. » (Lakoff & Johnson 1999, 37-38)

On arrive à une définition qui propose d'abolir la frontière entre perception et conception. Même si c'est un argument en faveur de l'importance de l'incarnation, il me semble que la distinction entre les deux reste indispensable dans l'étude de la parole puisque la langue, d'un côté, donne accès à des concepts (comme exposé sous 2.3) ; d'un autre côté, son support (le signifiant saussurien) est matériel (les lettres, les sons). Cette matérialité fait appel à la perception sensorimotrice lors du traitement de la chaîne verbale.

3. Intégration expérientielle

Inspirée à la fois par l'intégration conceptuelle et l'incarnation cognitive présentées dans la partie 2, *l'intégration expérientielle* (Auchlin 2003, 139) consiste à fusionner les données de deux entrées substantiellement distinctes :

- a) l'entrée *linguistique* réfère à la représentation conceptuelle abstraite fournie par le contenu propositionnel de l'énoncé ;
- b) l'entrée *occurrence* désigne l'activation de phénomènes perceptifs et moteurs qui accompagnent le contenu linguistique.

La notion d'*occurrence* englobe tout ce qui est manifeste au moment du traitement linguistique d'un énoncé. L'analyste est incapable de traiter toutes les informations de l'entrée *occurrence*. Il doit se contenter de sélectionner les données les plus saillantes parmi celles qui lui sont connues. S'il ne dispose que d'un support audio, comme c'est notre cas, il aura accès aux variations de qualité vocale et de prosodie. Par contre, s'il dispose de l'image, il aura accès aussi au gestuel, à la mimique et à la posture (cf. Avelar, ici-même) et il peut alors analyser comment ces manifestations interagissent avec l'entrée linguistique dans la construction d'intégrations expérientielles. Pour Auchlin :

« [...] l'interprétation c'est l'ensemble des informations conceptuelles activées pertinentes pour le traitement d'une occurrence;

⁸ Pour une synthèse voir Rohrer 2006.

l'expérientiation c'est l'ensemble englobant qui contient également ce qui est manifeste lors du traitement de l'occurrence.

L'expérientiation retient ainsi des caractéristiques temporelles-périodiques comme le rythme et sa structuration propre, en fonction du type de contraintes qui lui donnent lieu: "dirigistes" (in praesentia), à l'oral, "instructionnistes" (in absentia) à l'écrit; mais aussi des caractéristiques "structurelles" de l'expérientiation, comme l'intensité à l'oral, ou la taille des caractères, des lignes, etc. à l'écrit. » (Auchlin 1999, 2)

La suite de ce paragraphe se focalise sur l'émergence d'une donnée expérientielle dépendant des propriétés voco-prosodiques de l'énoncé. La prosodie (intonation, registre, rythme) donne accès à l'effort engagé par le parleur dans sa parole, à son état vis-à-vis de l'interlocuteur et, enfin, à leur expérience partagée de l'événement de parole. Une autre particularité de la prosodie est d'être « en phase » ou « hors phase » (Simon et Auchlin, 2001) avec d'autres aspects communicationnels (le jeu entre les énonciateurs, par exemple), provoquant ainsi des intégrations expérientielles entre flux discursif et temporalité prosodique.

En quoi est-il intéressant de considérer la langue parlée dans le cadre de l'expérience ? Quelle est la différence entre la représentation conceptuelle avec et sans mise en voix ? Cette question se pose puisque la langue donne déjà accès à la représentation. La différence qu'apporte la prosodie est double :

a) Le plus souvent la prosodie est simplement un *renforcement* du contenu linguistique. Par exemple, un *Non* prononcé avec une intensité et une hauteur élevées signifiera un *Non* affirmé ;

b) Dans certains cas, la différence est dans le *surplus de sens* superposé à l'énoncé que le parleur veut transmettre. Ce surplus peut converger au contenu linguistique, en diverger, ou n'avoir aucun lien avec lui. Reprenons l'exemple de *Non*. Quelle prosodie pourrait le faire diverger de son contenu sémantique ? Par exemple, *Non* pourrait recevoir une prosodie qualifiée d'« hésitante », qui consiste en une variation intravocalique [ɔ] de la hauteur avec un contour montant-descendant et une intensité moins forte que dans le *Non* « décidé » décrit sous a). En plus, l'allongement vocalique serait plus long et ainsi la durée du *Non* plus importante : c'est l'indice de l'attente, du non achevé, du non définitif.

Lorsqu'un énoncé est considéré dans le cadre de l'intégration expérientielle, sont pris en compte une série de phénomènes sensorimoteurs relatifs à :

- la temporalité (rythme, débit, tempo) ;
- l'espace (intonation, intensité) ;

- la relation avec les autres (imitation de la personne citée lors du discours représenté, par ex.) ;
- la relation que le corps a avec les objets (imitation des bruits de la voiture : du klaxon, du freinage ou de la prise de virage pour représenter dans le discours les éléments de la conduite, par ex.) ;
- les états affectifs et attitudinaux du locuteur (par rapport au contenu qu'il est en train de prononcer ou par rapport à son état intérieur). Par exemple, la mélodie plate indique le désintérêt, tandis qu'un changement fréquent de hauteur mélodique indique une activité plus élevée, qu'il s'agisse de l'énerverment, de l'excitation, de la colère ou de la joie.

L'intégration expérientielle s'avère être un modèle approprié pour analyser les cas particulièrement complexes d'interface entre la prosodie et le discours, et notamment le discours représenté.

4. Intégration expérientielle complexe : exemple « électeur »

L'exemple « électeurs »⁹ a la particularité d'activer plusieurs processus d'intégration expérientielle dans un seul énoncé dont la durée n'excède pas 5 secondes. La première étape dans l'analyse de sa complexité est une transcription orthographique de son cotexte.

(2) Cotexte de l'exemple « électeurs » ♪¹⁰

[...] et voici sa conclusion ///

si ce scénario se réalise la France restera pendant plusieurs années encore un des seuls pays d'Europe // à ne pas prendre la mesure des immenses conséquences à venir de la mondialisation / délocalisation des usines départ des entrepreneurs émigration des chercheurs mouvement des capitaux et cetera //

Attali est pessimiste /// et il accuse les électeurs // en écrivant ceci ///

il arrive // que les électeurs // préfèrent // ceux // qui les laissent dormir ///

mais tout va bien // tout va bien à droite et tout va bien à gauche aussi // la preuve ce sondage Ipsos [...]

(30/11/2004, radio France Musique)

L'auteur du discours représenté direct *Il arrive que les électeurs préfèrent ceux qui les laissent dormir* est Jacques Attali. Dans un article publié par L'Express, il commente la situation économique française.

La variation voco-prosodique divise l'énoncé en deux parties, deux espaces d'intégration. La première partie consiste en cinq segments prosodiques (cf.3). La deuxième partie consiste en un seul mot *dormir*.

⁹ Cet exemple a été d'abord analysé pour sa propriété rythmique et iconique dans Pršir et Simon (à paraître). Il est repris ici pour une analyse selon l'intégration expérientielle.

¹⁰ Pour avoir accès au fichier audio de l'exemple, contacter l'auteur.

L'analyse montrera comment l'union syntaxique des deux parties est perturbée par la désintégration prosodique.

(3) Exemple « électeurs » : accents initiaux (AI), durée des allongements finaux (AF) et des pauses en millisecondes (ms)

1 AI	il arRIVe	[AF 256ms]	[pause 512ms]
2 AI [-2DT]	que les élecTEURs	[AF 221]	[pause 524]
3 AI [-4DT]	préFERent	[AF 224]	[pause 368]
4 AI [-3DT]	cEUx	[AF 180]	[pause 310]
5 AI [+1DT]	qui les LAISSent	[AF 120]	[pause 160]

La différence relative de hauteur d'un accent initial (AI) au suivant est marquée en demi-tons (DT). Il s'agit, en même temps, de la différence d'un segment à un autre puisque chaque segment possède un AI. Ainsi, entre le 1^{er} et le 2^{ème} segment, la f₀ est diminuée de deux demi-tons [-2DT], entre le 2^{ème} et le 3^{ème} de [-4DT], entre le 3^{ème} et le 4^{ème} de [-3DT], enfin entre le 4^{ème} et le 5^{ème} segment, la différence part légèrement dans le positif [+1DT]. Ces mesures sont prises à partir de la représentation graphique obtenue par Prosogramme¹¹ (figure 2, ci-dessous).

La mesure des intervalles temporels d'un AF au suivant montre une isochronie relative¹². La perception de la scansion rythmique est assurée par les AI (cf. les flèches dans prosogramme), par l'allongement important des syllabes avec accent final (AF) et par le nombre important de pauses.

¹¹ Mertens 2004.

¹² En effet, les expériences réalisées par Auer et al. (1999, 51-54) rapportent que l'oreille humaine tolère une différence de 20% entre la durée d'intervalles successifs, tout en maintenant une perception d'isochronie, c'est-à-dire de régularité. Ici par exemple, il y a une différence de 30% entre le premier accent (arRIVe) et le suivant (élecTEURs), mais après, une régularité s'installe.

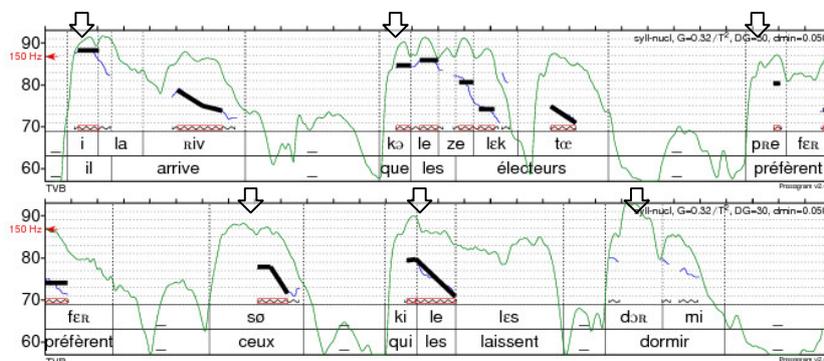


Figure 2 : Prosogramme. Représentation prosodique de l'exemple « électeur »

La répartition des pauses après chaque segment est inhabituelle. Une durée toujours plus courte des pauses et des voyelles des syllabes proéminentes, ainsi que l'abaissement tonal progressif des AI (cf. 3) se combinent en un effet de réduction. La mélodie joue aussi un rôle : un contour descendant très marqué (comme un contour de « fin de phrase ») est observé pour chaque segment (cf. figure 2). La maîtrise de la durée est centrale dans cet exemple, elle renvoie à l'image de quelqu'un qui s'endort (comme si quelqu'un avait des fenêtres d'attention – d'éveil – de plus en plus courtes). Ainsi, cette première intégration expérientielle de la première partie de l'énoncé est nommée *endormissement* (cf. espace gris foncé dans la figure 3). L'effet d'endormissement dure jusqu'au dernier mot *dormir* pour lequel le locuteur choisit de mettre un accent initial, plutôt que final. De plus, contrairement à ce à quoi l'on s'attendrait, le [ɔ] accentué est prononcé avec une voix rauque et évoque un agacement, ce qui n'est pas favorable à l'endormissement. Le pic d'intensité du prosogramme (la ligne fine continue) indique que la quantité d'énergie déployée pour dire *dormir* est plus importante que dans le reste de l'énoncé. L'absence de trait gras symbolisant la hauteur tonale montre qu'elle est atypique. Ce phénomène indique le plus souvent un changement de qualité vocale, ici manifesté par une voix « rauque ». Cette deuxième intégration expérientielle concernant le mot *dormir* est nommée *alerte* (cf. espace gris clair dans la figure 3, infra).

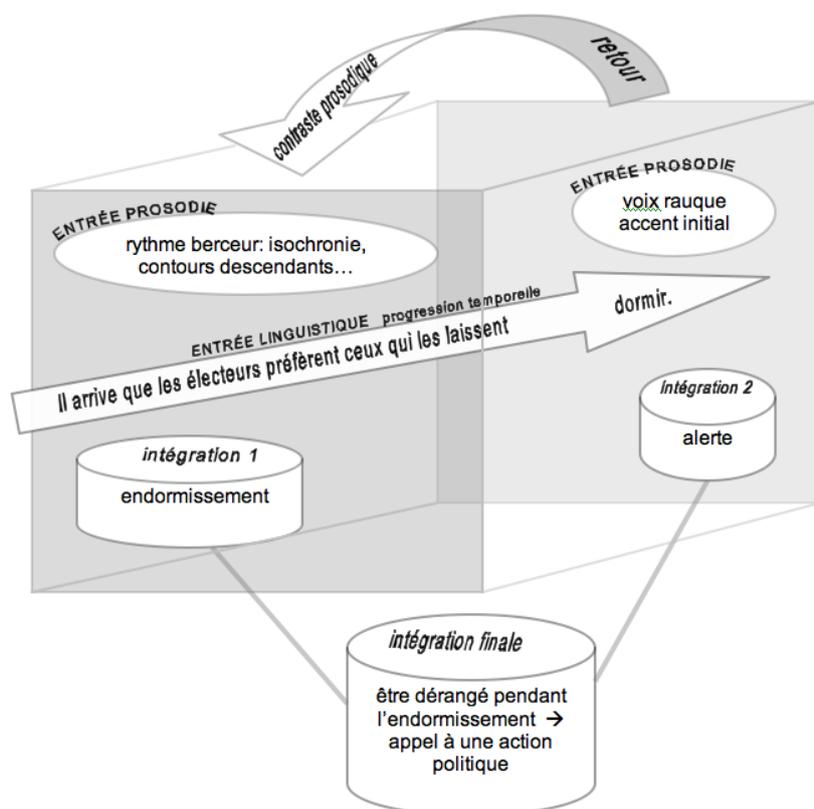


Figure 3 : Représentation schématique de l'intégration expérientielle de l'exemple « électeurs »

L'axe temporel, représenté par une flèche, traverse les deux espaces. La flèche symbolise l'entrée initiale linguistique *Il arrive que les électeurs préfèrent ceux qui les laissent dormir.*

D'une part, nous avons le mime d'un mouvement d'endormissement, avec une intonation de finalité très marquée. D'autre part, nous avons simultanément un ton de voix (qualité vocale) qui signale un certain énervement par rapport à cet état de fait : les électeurs endormis. Il y a donc à la fois un mime iconique du référent (endormissement) et une information sur la prise de position de la personne qui parle (elle est défavorable à cela). Autrement dit, les deux espaces, endormissement et alerte, sont à leur tour intégrés rétroactivement pour faire émerger une nouvelle expérience, une nouvelle intégration : *être dérangé pendant l'endormissement.* Au final

émerge un nouveau sens – *l'appel à une action politique* – qui n'existait pas auparavant ni dans l'entrée linguistique, ni prosodique.

Même si la mise en voix appartient au revuiste seul, d'un point de vue polyphonique (cf. Pršir 2010, 2012), on peut associer son point de vue à celui de Jacques Attali. Cela est observable à partir du commentaire que le revuiste introduit dans le discours citant : *Attali est pessimiste et il accuse les électeurs en écrivant ceci* (cf. 4).

Dans l'exemple étudié, le contenu linguistique et les phénomènes prosodiques ne s'accompagnent l'un l'autre que partiellement. La prosodie rythmée, qualifiée de « berceuse », de la première partie de l'énoncé peut être associée au moins à un constituant de son contenu lexical : *préférent*, dans la mesure où le verbe *préférer* évoque les choses/événements agréables, confortables. Pour la deuxième partie – *dormir* – le contenu lexical n'est pas accompagné d'une prosodie qui mimerait son contenu sémantique. Autrement dit, il n'y a pas de renforcement prosodique (cf. §3). Sinon, *dormir* aurait pu recevoir une prosodie « bâillante » avec un allongement vocalique et une intensité diminuée. Nous avons vu qu'au contraire, il reçoit une prosodie d'« alerte » qui ajoute un surplus de sens.

Dans la ligne d'Auchlin, cet exemple démontre que l'entrée occurrence, et avec elle la variation voco-prosodique, est une entrée qui est traitée en temps réel avec ses caractéristiques sensorimotrices. Autrement dit, contrairement aux postulats de la théorie de l'intégration conceptuelle, les données perceptives n'ont pas subi préalablement un traitement conceptuel pour être intégrées ensuite. Il n'est pas nécessaire que l'auditeur se représente conceptuellement une voix rauque et âpre puisqu'elle est présente dans le signal sonore (cf. Auchlin, à paraître).

5. Remarques conclusives

Le discours représenté à l'oral peut prendre des formes voco-prosodiques complexes. Elles enrichissent le processus de conceptualisation et participent à l'émergence de nouvelles et singulières structures de sens. Le modèle d'intégration expérientielle est apte à accueillir cette complexité et à montrer que la prosodie peut peser davantage sur le sens que les paroles qui lui servent de support.

Avec l'exemple « électeur », nous avons montré comment le locuteur projette la dimension sensorimotrice sur les paroles pour signifier son point de vue sur l'information qu'il transmet.

6. Bibliographie

AUCHLIN A. (1999), « Les dimensions de l'analyse pragmatique du discours dans une approche expérientielle et systémique de la compétence

- discursive », in VERSCHUEREN J. (ed.) *Pragmatics in 1998: Selected papers from the 6th International Pragmatics Conference*, Anvers, IPrA, 1-22.
- AUCHLIN A. (2003), « Compétence discursive et co-occurrence d'affects : 'blends expérientiels' ou (con)fusion d'émotions ? », in COLLETTA J.-M. & TCHERKASSOF A. (éds), *Les émotions. Cognition, langage et développement*, Hayen, Mardaga, 137-152.
- AUCHLIN A. (à paraître), « Prosodic Iconicity and Experiential Blending », in HANCIL S. (ed.), for series *Iconicity in Language and Literature*, Amsterdam, John Benjamins.
- AUCHLIN A., FILLIETTAZ L., GROBET A. & SIMON A.C. (2004), « (En)action, expérientiation du discours et prosodie », *Cahiers de linguistique française* 26, 217-249.
- AUER P., COUPER-KUHLEN E. & MÜLLER F. (1999), *Language in Time. The Rhythm and Tempo of Spoken Interaction*, Oxford University Press.
- AVELAR M. (ici-même), « L'intégration entre gestes et prosodie : une vision incarnée », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 181-196.
- DEGAND L. & SIMON A.C. (2009), « Mapping prosody and syntax as discourse strategies: how Basic Discourse Units vary across genres », in WICHMANN A., DEHE N. & BARTH-WEINGARTEN D. (eds), *Where prosody meets pragmatics*, Emerald Group Publishing Limited, 81-107.
- FAUCONNIER G. (1997), *Mappings in Thought and Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FAUCONNIER G. & TURNER M. (1994), *Conceptual Projection and Middle Spaces*, Cognitive Science Report 9401, UCSD.
- FAUCONNIER G. & TURNER M. (2002), *The Way we Think : Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York, Basic Books.
- GRADY J., OAKLEY T. & COULSON S. (1999), « Blending and metaphor », in STEEN G. & GIBBS R. (eds), *Metaphor in cognitive linguistics*, Philadelphia, PA, John Benjamins, 101-124.
- HODOROAGA, C.-M. (ici-même), « Les traits démonstratifs de la citation », *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30.
- HUTCHINS E. (2005), « Material anchors for conceptual blends », in *Journal of Pragmatics* 37, 1555-1577.
- LAKOFF G. (1993), « The Contemporary Theory of Metaphor », in ORTONY, A. (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge University Press, 202-251.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1985 [1980]), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1999), *Philosophy in the Flesh : The Embodied Mind and its Challenges to Western Thought*, Chicago, University of Chicago Press.
- MERTENS P. (2004), « Un outil pour la transcription de la prosodie dans les corpus oraux », *Traitement Automatique des langues* 45 (2), 109-130.
- MERTENS P. (2006), « A Predictive Approach to the Analysis of Intonation in Discourse in French », in KAWAGUCHI Y., FONAGY I. & MORIGUCHI T. (eds),

- Prosody and Syntax*, series *Usage-Based Linguistic Informatics* 3, Amsterdam, John Benjamins, ISBN 90-272-3315-2, 64-101.
- NUÑEZ R. (2007), « Body, Mind, and how to figure all that out », in AI-LAB UNI-ZURICH (eds), *The Rediscovery of Intelligence*, Zurich, 146-147.
- PRSIR T. (2010), « Le double rapport oral-écrit et écrit-oral dans la revue de presse radiophonique », Monographies de Çédille 1, *Actes du colloque Circulation des discours et liens sociaux : Le discours rapporté comme pratique sociale* (Québec, 5-7 octobre 2006), 143-160.
- PRSIR T. (2012), « La citation théâtralisée : propositions pour une analyse prosodique et polyphonique de la citation à l'oral », *Le discours et la langue* 3, Bruxelles, E.M.E., 123-134.
- PRSIR T. & SIMON A.C. (à paraître), « Iconic interpretation of rhythm in speech », in HANCIL S. (ed.), for series *Iconicity in Language and Literature*, Amsterdam, John Benjamins.
- PRSIR T. (en préparation), *Discours représenté à l'oral. Analyses prosodique, polyphonique et rhétorique dans une approche expérientielle*, Thèse en cotutelle entre l'Université de Genève et l'UCLouvain.
- ROHRER T. (2006), « Three dogmas of embodiment : Cognitive linguistics as a cognitive science », in KRISTIANSEN G. & al., *Cognitive linguistics : Current application and future perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter, 119-146.
- SIMON A.C. (2004), *La structuration prosodique du discours en français : Une approche multidimensionnelle et expérientielle*, Bern, Peter Lang.
- SIMON A.C. & AUCLIN A. (2001), « Multimodal, multifocal ? les 'hors-phase' de la prosodie », in CAVE C., GUAÏTELLA I. & SANTI S. (éds), *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Actes du colloque ORAGE 2001, Aix-en-Provence, 18-22 juin 2001, Paris, L'Harmattan, 629-633.